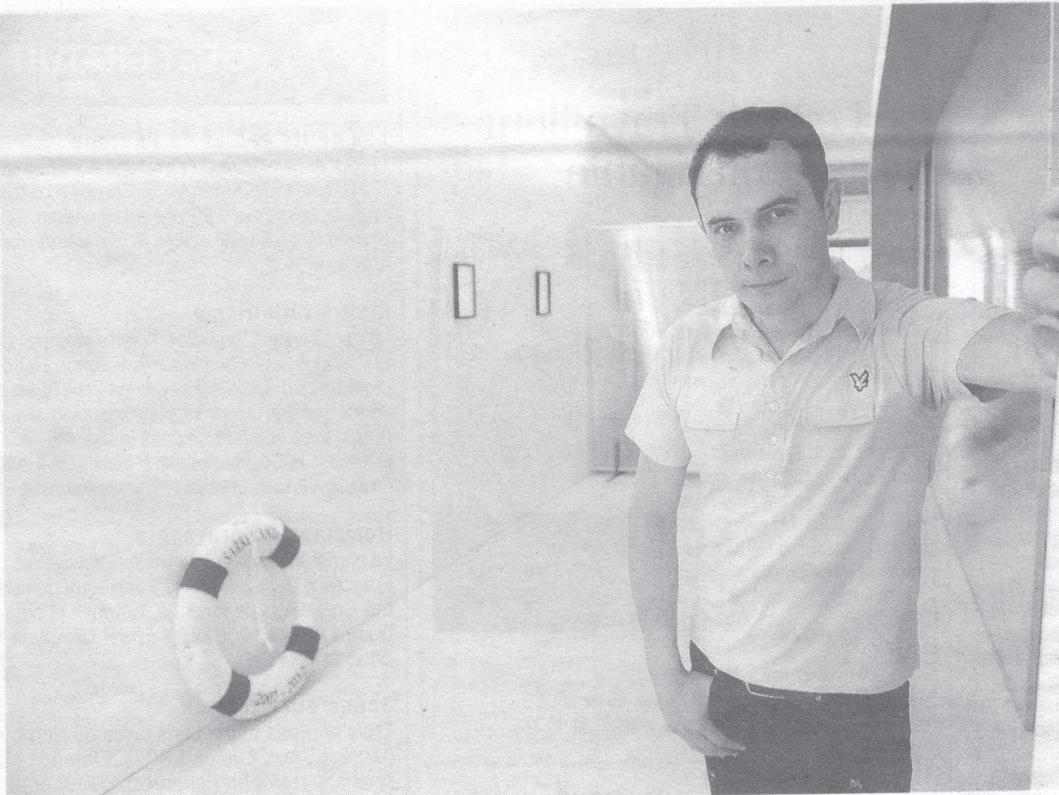


REVUE DE PRESSE (SÉLECTION)

En recevant les amateurs d'art directement chez lui, Arnaud Deschin signe une initiative originale. Comme il travaille en semaine, c'est en revanche le week-end que ses portes sont ouvertes.



ORIGINAL. Arnaud Deschin, en recevant chez lui, abolit joyeusement la frontière public-privé.

La "Gad", galerie à domicile

Si les ouvertures incessantes de lieux dédiés à l'art à Marseille questionnent, on saura l'initiative originale et décomplexée qu'Arnaud Deschin vient de prendre: accueillir directement les amateurs chez lui, dans le quartier de Longchamp.

Entre cabinet médical et club privé, la façade opaque interpelle, avec juste la discrète mention "La Gad" (pour galerie Arnaud Deschin). Poussée la porte de cet ancien restaurant créole, le visiteur ne prend pas spontanément conscience de là où il se trouve. Un tour rapide avec le maître des lieux éclaire. Le petit espace a été habilement agencé par les architectes

Paulet. À gauche, un mur blanc pour les accrochages; à droite, les pièces à vivre (chambre, salle de bains...) masquées par une paroi coulissante et une marche qui sert de banc. Au fond, la cuisine et un patio: "J'ai presque mis deux ans pour ouvrir", note-t-il.

Le parcours atypique du jeune homme plaide pour cette drôle d'idée, étant passé de l'art au... médical! "J'ai été diplômé des Beaux-Arts de Luminy en 1995 avec les félicitations du jury", souligne celui qui nourrit encore quelques projets créatifs personnels.

Dans la foulée, j'ai bossé pour Roger Pailhas jusqu'à l'avènement du 2^e Art Dealers en 1997. Puis c'est la montée sur Paris, Arnaud se partageant alors entre le Fonds national d'art contemporain et des revues spécialisées. "Je me suis senti un peu exploité

dans ces secteurs, j'ai décidé de rompre avec le milieu de l'art". Bascule radicale avec, il y a dix ans, une formation de visiteur médical à Besançon. Travailleur désormais en semaine sur la Côte d'Azur pour un labo danois, Arnaud revient à Marseille le week-end "comme un peintre du dimanche mais pas comme un galeriste du dimanche", sourit-il. Sur son fonctionnement, il précise: "Je préfère avoir des fonds pour être autonome. Le top du top commercial, c'est d'aller chercher mes clients en parallèle de mes activités pour le labo". Cet oiseau - aussi de nuit, amateur d'électro lorgne vers les milliardaires fréquentant boîtes de nuit et cercles VIP. Mais sa porte marseillaise reste ouverte.

Fanny Baxter, étandard de choix pointus

L'art qu'entend défendre Arnaud Deschin est résolument contemporain. À l'image de la première artiste reçue - on notera sa prédilection pour les femmes -, Fanny Baxter. Sa bouée de sauvetage, façon couronne mortuaire portant la mention "Sarkoland 2007-2012", donne le ton d'un art-performance caustique. Cette Canadienne donne vie aux projets

d'une canette de boisson énergisante à une bague-viseur en argent massif. Après l'accueil de Catalina Niculescu suite à une résidence à Triangle France, on retrouvera Fanny en juillet pour une autre de ses "zones autonomes artistiques". ■
"Swimming Sarko", jusqu'au 12 juin, 34, rue Espérance (1^{er}). Ven 17h-20h,

C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS

L'art et la manière

Deux nouvelles galeries ont ouvert leurs portes à Marseille : la Galerie Arnaud Deschin (GAD), située à deux pas du Palais Longchamp, et Songe d'Icare la galerie, dans le quartier des antiquaires.

Acôté des institutions et des musées, les galeries jouent un rôle primordial dans la diffusion de la création contemporaine à Marseille. Elles assurent un certain dynamisme en montrant la diversité des pratiques artistiques, en participant à la visibilité de l'art et la pluralité de ses rôles d'un point de vue esthétique, social, culturel, politique, économique. En ce sens, une galerie n'est pas seulement un espace d'exposition où les œuvres peuvent être regardées, appréciées et jugées, c'est aussi un territoire organisé selon ces différents enjeux. En travaillant avec des architectes, Arnaud Deschin a cherché, dès la conception de sa galerie, à articuler de façon singulière public et privé. La galerie est un lieu de vie, à la fois pour le galeriste (une partie est entièrement privée) et pour les œuvres, accessibles au public. La GAD est aussi espace de rencontre avec les amateurs d'art, les curieux et les acheteurs ou collectionneurs, Arnaud Deschin assumant avec intelligence le rôle de médiateur (entre les œuvres, l'artiste et le public), de diffuseur, de commercial. Car trouver son public, pour une œuvre, c'est aussi trouver son acquéreur. Pour la première exposition, Fanny Baxter interroge le rôle de l'artiste et de l'art dans la société. Via le Laboratoire Zaa (Zone Artistique Autonome et/ou féminin de Zoo), elle propose des thérapies éclair à l'aide de performances et de produits (qui, tout en empruntant les formes et les codes des produits marchands, les détournent en interrogeant les liens entre valeur marchande, valeur d'usage et valeur symbolique) pour soigner les « pathologies sociétales ».

Songe d'Icare la galerie se veut avant tout un lieu de découverte et de promotion de jeunes artistes par le biais d'expositions temporaires et l'organisation de conférences-débats où les artistes, notamment, présenteront leur travail. Par ailleurs, elle vise à constituer progressivement un espace de lecture (magazines spécialisés dans l'art) et une librairie pour valoriser l'édition des livres d'artistes. En se plaçant sous le signe d'Icare, à la fois mythe méditerranéen et métaphore de la liberté, le lieu s'ancre dans une vision humaniste de l'art. En ce sens, une partie importante de la programmation sera consacrée à des artistes de Marseille et ses environs, mais aussi à ceux de la rive sud et orientale de la Méditerranée. La première exposition est consacrée aux grandes peintures de Céline Normant, où les figures de la féminité se déplient dans un univers coloré et onirique. Chacune organisée selon des enjeux et des programmations distincts, ces deux nouvelles galeries remplissent les conditions pour avoir, on l'espère, de beaux jours devant elles.

ELODIE GUIDA

Fanny Baxter - *Swiming Sarko* : jusqu'au 12/06 à la GAD - Galerie Arnaud Deschin (34 rue Espérandieu, 1^{er}). Rens. 06 75 67 20 96 / www.facebook.com/la.gad

Céline Normant - *Passions féminines : l'eau qui dort et l'eau qui bout* : jusqu'au 24/04 à Songe d'Icare la galerie (21 rue Edmond Rostand, 6^e). Rens. 04 91 81 76 34 / 06 38 43 00 44



Fanny Baxter - *Swiming Sarko*

d'envergure ? Ce sont plutôt eux qui manquent d'envergure ! Ils n'ont qu'à venir nous voir et acheter nos pièces, ainsi nous pourrons grandir !* Lydie a décidé, il y a peu, d'opter pour le statut associatif. Ce qu'elle a « *du mal à assumer* ». Mais sa subvention annuelle de 3 000 euros lui permet de limiter les pertes. À l'automne, Saffir quittera le quartier des antiquaires pour redevenir nomade.

La GAD : white cube à domicile

Arnaud Deschin est une personnalité à part. Un matamore de l'avant-garde. Cet ancien des beaux-arts, passé par la foire Art Dealers de Roger Pailhas, a aménagé un white cube de 25 m² dans son propre appartement en avril 2010.

« Les collectionneurs disent que les galeries locales manquent d'envergure ? Ce sont plutôt eux qui manquent d'envergure ! Ils n'ont qu'à venir nous voir et acheter nos pièces, ainsi nous pourrons grandir ! »

Lydie Marchi, Saffir galerie nomade

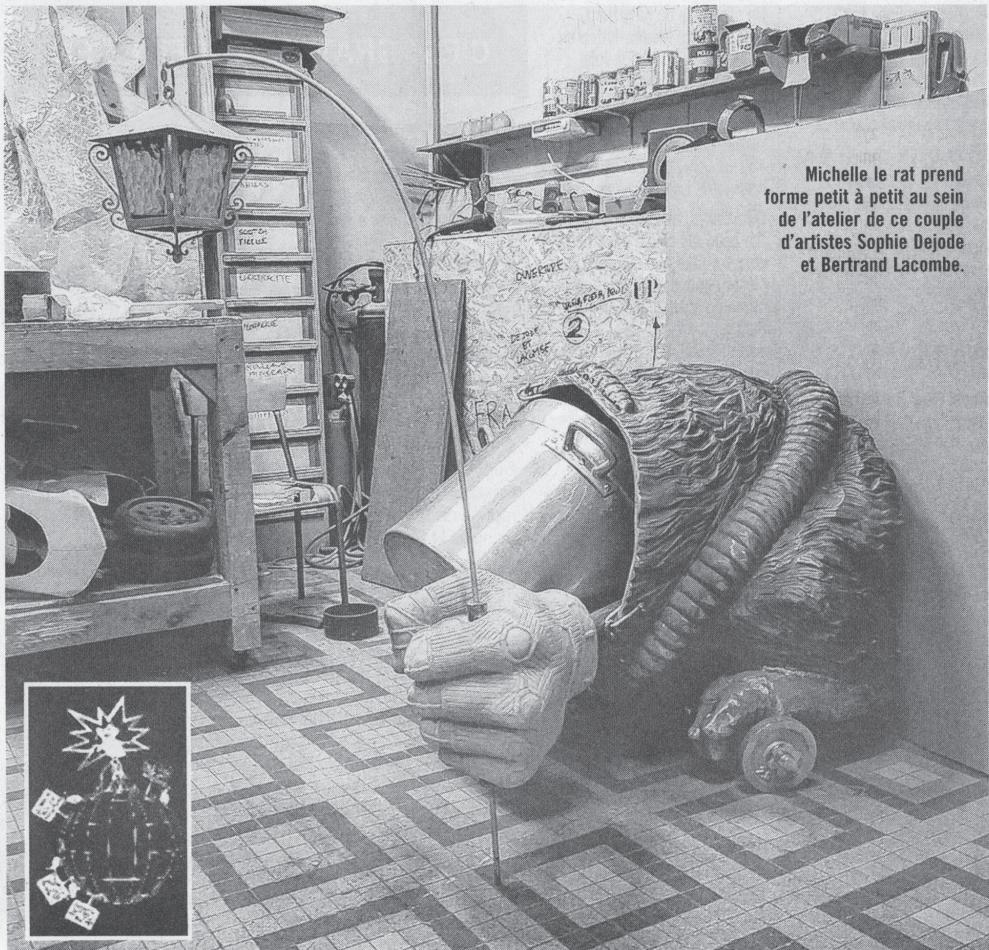
« Depuis, j'ai fait une dizaine d'expos et vendu en tout et pour tout trois pièces pour une valeur globale de 1 000 euros. » Pour continuer à promouvoir de jeunes artistes dans un esprit « *pointu et conceptuel* », il doit garder son job de visiteur médical... Deschin se sent pourtant conforté dans ses choix artistiques. Ses vernissages attirent tout le

petit monde de l'art contemporain local, et pas seulement « *pour les chips et picoler gratos* ». Toutefois, le collectionneur se fait toujours attendre : « *Pour les faire venir, il faut un budget marketing, organiser des animations, et beaucoup de relationnel. C'est un long travail...* » connaît : de 2003 à 2005, le Brestois y a effectué son apprentissage auprès de Roger Pailhas. Il prend ensuite la direction de Paris où il rejoint la galerie d'Yvon Lambert puis celle de Georges-Philippe et Nathalie Vallois qu'il quitte l'année dernière pour préparer son grand projet. Sa première galerie sera marseillaise. Un choix stratégique et un challenge : « *Je ne voulais pas être la énième galerie parisienne. Là-bas, j'habitais dans le Marais. Je voyais chaque jour des galeries ouvrir puis fermer. À Paris ils galèrent ! Pour moi aussi, ça sera difficile, je le sais bien... Mais au lieu de me retrouver dans un minuscule clapier parisien, je vais pouvoir profiter ici de bonnes conditions de monstration !* » Les jeunes cadres d'Euromed, les croisiéristes, la perspective de 2013, représenteraient un réel potentiel économique pour la ville et autant de débouchés pour sa galerie. « *Il y a aussi quelques vrais collectionneurs, du niveau de ceux de Paris. Ils sont peut-être une dizaine dans la région, mais ça ne suffit pas.* » DGO sera donc très actif sur les foires (Slick, Salon du Dessin Contemporain, Art Brussels). Des investissements forts coûteux qui, conjugués aux travaux d'aménagement de sa galerie, atteindraient la somme de 100 000 euros : « *Je mets toute ma vie dans cette galerie : personnelle et financière !* » Incorrigible optimiste, il annonce : « *Marseille peut devenir une place internationale !* » Pour ça, il en faudrait douze comme lui.

Marseille, un choix stratégique et un challenge

* Journal des arts n°351 (été 2011)

↳



Michelle le rat prend forme petit à petit au sein de l'atelier de ce couple d'artistes Sophie Dejode et Bertrand Lacombe.

Partenariats artistiques

Arnaud Deschin connaît bien le réseau artistique marseillais et n'hésite pas à collaborer avec d'autres structures, comme Triangle France, Sextant et plus, pour promouvoir le travail de jeunes artistes. Ainsi Fanny Baxter et son Sarkoland, Mathieu Clainchard avec sa sculpture *Antimatière* ou encore Catalina Niculescu qui a édité une série de collages décalés sur la Cité Radieuse ou encore la Rouvière ont ainsi pu exposer dans cet espace atypique. D'autres artistes ont poussé la porte de cet appartement comme Emilie Perotto, pour une sculpture... ■

Vernissage le samedi 14 janvier de 18 h à 22 h, à la Galerie Arnaud Deschin, 34, rue Espérandieu (1^{er}), exposition jusqu'au 18 février. Entrée libre du vendredi au samedi de 15 h à 19 h.

LUDIQUE. Vivre entouré d'œuvres d'art et présenter des artistes contemporains émergents.

Combinaisons artistiques

Vivre l'art au quotidien, c'est ce que fait Arnaud Deschin, dans son appartement galerie, ancienne épicerie de quartier qui démarre une nouvelle vie. Les œuvres des différents artistes invités prennent place dans une zone modulable, proche de l'espace de vie de ce passionné de l'art contemporain.

"J'aime le travail sur l'urbain, ce qui se sent dans cet espace. Je mène une bataille acharnée dans cette ville pour défendre l'art. Un artiste me disait que d'être galeriste

à Marseille c'est Rok'n Roll et c'est vrai dans tous les sens du terme", précise cet ancien diplômé de l'école des Beaux Arts de Marseille.

Dans la continuité de ces idées, il invite un couple d'artistes, Sophie Dejode et Bertrand Lacombe, bien connus depuis leur passage à la Sextant et plus en septembre et la présentation de leur "Floating Land", bateau monumental, venu d'un univers utopique. "Cette fois-ci ils partent du principe bien connu, inventé par

les surréalistes, le cadavre exquis. Leur base est constituée d'objets, de pièces et morceaux pris dans d'autres mondes qu'ils vont recoller entre eux pour leur donner une nouvelle vie, comme "Michelle le rat", décrit Arnaud Deschin.

Michelle, est donc, par ce système d'élaboration particulier, la première sculpture hybride par composition en relais, dont son bras provient de ce fameux gâlon de la Friche la Belle de Mai, le corps n'est autre qu'un chaudron utilisé lors de la XX^e bienna-

le de Lyon... "Nous avons quelque peu aménagé les règles : le jeu de construction se fait à tour de rôle en partant du ou des apports précédents, il est possible de tenir compte de la ou des contributions précédentes, mais impossible de les modifier, les éléments mobilisés doivent, le plus possible, être récupérés", ajoute les deux artistes. D'autres pièces seront présentées, mais seuls les artistes sont maîtres du résultat, "je leur fais confiance", conclut le galeriste. ■

Aurélie Biagini



RIZZO/DA MATA BATTLE PLASTIQUE

L'abstraction géométrique de la Marseillaise Véronique Rizzo défie l'abstraction pop du Portugais (basé en Suisse) Francisco Da Mata. Les deux artistes vont prendre possession des murs et plafonds de la GAD-Galerie Arnaud Deschin pour y créer un « environnement total », dans un accrochage à la courtoisie potentiellement explosive.

Propos recueillis par Sandro Piscopo-Reguieg

Présentez-nous votre travail.

Véronique Rizzo : Je me considère comme un peintre même si j'ai longtemps entretenu avec la peinture un rapport ambigu, et tenté d'y échapper. Mais l'image, la représentation en deux dimensions, reste une problématique qui me passionne. Si l'abstraction est mon langage esthétique, je raconte des histoires, et ma peinture est moins silencieuse qu'elle n'y paraît. J'ai donc réfléchi à une nouvelle approche de cette discipline. Le film expérimental tient aussi une grande place dans ma pratique : la peinture devient mouvement ; le temps, une rythmique ; et la gestuelle, une chorégraphie. Mes films sont souvent des matrices d'où découlent les autres pièces : installations vidéo, fabrication d'objets, motifs. C'est souvent à partir du film ou du dessin que j'élabore mes grands cycles de travail, sortes de systèmes-régimes esthétiques et « narratifs », qui mettent en scène une idée conceptuelle, une figure de représentation.

En fait mon travail est lui-même un labyrinthe dans lequel on peut se perdre ou se retrouver. Il faut y cheminer en se nourrissant d'allusions subtiles, culturelles ou biographiques, de rapprochements que la conscience est amenée à faire presque à son insu, comme une énigme à déchiffrer.

Francisco Da Mata : Au fond je ne sais pas très bien ce que je fais. Est-ce de la sculpture ? Oui, mais non, pas tout à fait... Est-ce de la peinture ? C'est fort possible, mais je ne m'en porterais pas garant. Serait-ce alors de la photo, du collage, du dessin, de l'installation, de la vidéo, du bricolage, du questionnement impur ou du pur questionnement ? C'est finalement le décloisonnement, l'oscillation et le détournement qui constituent les composantes essentielles de ma pratique. La frontière entre les disciplines sera toujours problématique. A quel moment une peinture, une photo, bascule soudain du côté de la sculpture, de l'installation ? Le peut-il seulement ? Ce sentiment d'indécidable m'a conduit vers la pratique du coup de boule sur verre. Du pur « méta-sabotage ». Quant à moi, que suis-je au juste ? Suis-je un sculpteur ? Oui, mais non, pas tout à fait...

Quel est votre regard sur le travail de l'autre ?

FDM : Dans la dimension oscillatoire du travail de Véronique Rizzo, je ressens comme une parenté aussi bien formelle que thématique : hasards plus au moins simulés, géométries plus au moins évaporées, photographies utilisées aussi dans leur

« NOUS SOMMES LES DEUX VERSANTS D'UNE MÊME MÉDAILLE »

VÉRONIQUE RIZZO

dimension abstraite ; indécision, ambiguïté, doute, expérimentation... De délicieuses perspectives de potentiels saboteurs.

VR : Francisco est lui aussi un amoureux des images, inventeur infatigable de dispositifs inédits, inattendus et improbables. Lui aussi traverse les grandes pratiques de l'abstraction et de la représentation et il les mêle à ses références « low culture », un mix de la grande culture historique et de la culture populaire, rock' n' roll, médias, comics, design et « private joke ». Dans certaines pièces, on sent très bien la tension et une réaction primale libératoire (mais retenue !) d'exploser tout cela pour atteindre une détente joyeuse, « a certain way of life »... Ses objets sont d'ailleurs très beaux, il est impressionnant, c'est un illusionniste !

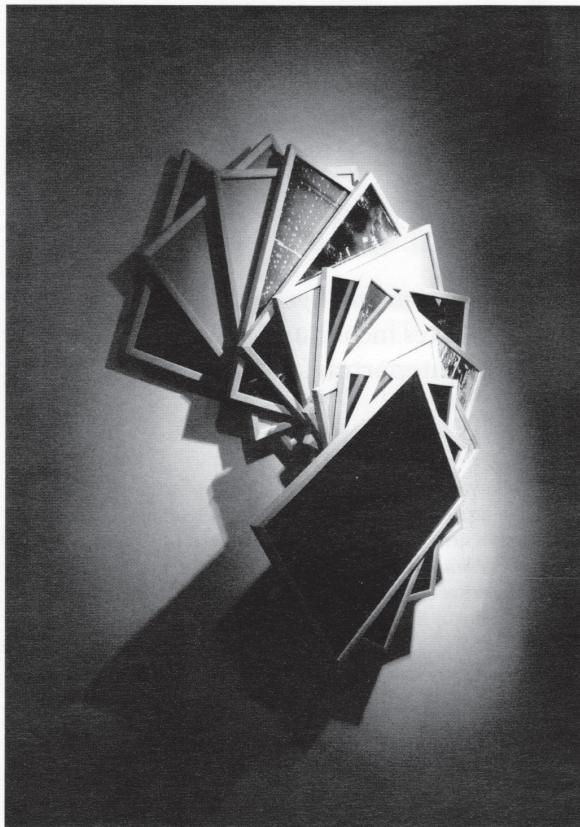
Quels sont vos antagonismes ?

VR : Nous sommes les deux versants d'une même médaille : l'humour et la mélancolie réunis dans l'espace tendu de la GAD. A son scepticisme, je lui réponds mon ironie, à sa retenue un peu glacée, je lui renvoie mes débordements et mes faiblesses, à sa clarté je lui réponds ma diffusion et mon mystère. Il y aura « Battle », décidément.

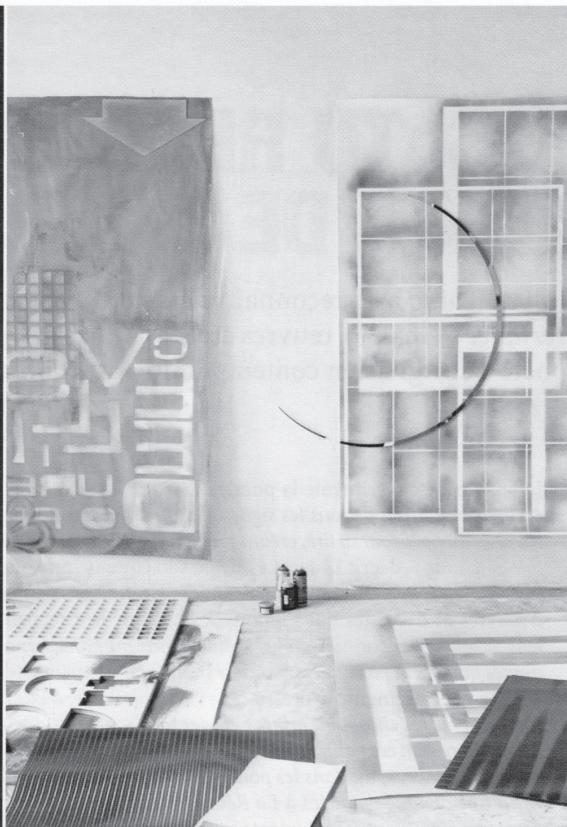
FDM : Tandis que nous oscillons de concert, il me semble me voir finir par basculer définitivement. C'est une différence qui réside essentiellement, je pense, dans sa retenue à utiliser le support comme une donnée, un médium en soi. Si Véronique Rizzo tend à montrer l'image dans sa nudité frontale ou sa frontalité nue, je procède plutôt par occultation, déformation, pièges et illusions, plaisanterie éventée.

Qu'allez vous présenter à la GAD ?

VR : Je travaille en ce moment sur des grands formats que je peins à la bombe avec des pochoirs. Papier, toiles, plaques en bois, je les associe à des plaques découpées et à d'autres éléments combinatoires. Sur ces peintures parfois très formelles,



Francisco Da Mata. **Moleskine Boogie-Woogie** - 2010
Impression laser, papier et collage de cadres 82 x 76 x 19 cm
Courtesy Office339, Shanghai



Véronique Rizzo. **Vue d'atelier**.

structures complexes et atmosphériques, je colle également les portraits de mes artistes fétiches... Elles flirtent alors avec la figuration.

FDM : J'ai l'intention de montrer une série de sculptures murales, et une autre, suspendue au plafond de l'espace. Elles sont constituées à partir de peintures, collages et dessins sur papier dans leurs encadrements fragmentés et réagencés différemment. Certaines pièces ne se présenteront que par quelques fragments venus suggérer le reste absent ; d'autres seront là dans leur totalité, cassées, recollées, et devenant par ce fait des sculptures.

Comment allez-vous vous réunir (ou vous opposer) dans un même espace ?

VR : Ah, ça sera la surprise ! Francisco arrive avec des pièces strictement construites et dont il m'a fait part. Je m'adapterai et j'essaierai de faire dialoguer tout ça. Je serai plus près du mur, de sa surface, de la gestion de l'espace très particulier de la galerie, in fine, le troisième protagoniste de cette Battle. Un travail d'installation picturale in situ orienté vers des solutions inédites ou inattendues, du pur « fun free style » version ambiance totale.

FDM : Chaque confrontation artistique est une tentative de dépassement de la simple représentation d'un travail unique ou monocorde. Il s'agit forcément d'un projet « sté-

« NOUS ALLONS NOUS LIVRER À UNE SORTE D'UNION « PLASTICO-TOUCHE- PIPISTE », UNE « BATTLE » DE BAC À SABLE »

FRANCISCO DA MATA

réo », une exposition à quatre mains, ouvrant évidemment un éventail de sens nouveaux. Nous allons sans doute nous livrer à une sorte d'union « plastico-touché-pipiste », une « Battle » de bac à sable, dont l'issue doit rester totalement incertaine, en laissant un champ totalement libre au facteur humain : créateurs, organisateur et visiteurs.

BATTLE

Véronique Rizzo versus Francisco Da Mata

Vernissage le 18 mai (19h-22h)

Exposition du 17 mai au 7 juillet

GAD-Galerie Arnaud Deschin

WWW.

lagad.eu

Laurent Perbos. *The Birds*, 2012

SOUTH PARK

Pour bousculer la célèbre loi de Murphy, dite « de l'emmêlement maximum », cette exposition veut faire la part belle à la dispute, à la confrontation, voire même, à la dégradation ; et convie donc 11 artistes à présenter leurs œuvres, « en bousculant celle d'à côté ». South Park, c'est « dans la série comme dans l'expo (...), une peinture critique et satirique d'une vie en société, reflétée dans les déboires de sales gosses en prise avec les maux, les désirs et les délires d'une cité qui ne tourne pas plus rond qu'eux ». Avec, au casting de cette saison : Damien Berthier, Fouad Bouchoucha, Frédéric Clavère, Claire Dantzer, Laurent Perbos, Nicolas Pincemin, Stéphane Protic, Sylvie Réno, Karine Rougier, Moussa Sarr et Lionel Scoccimaro.

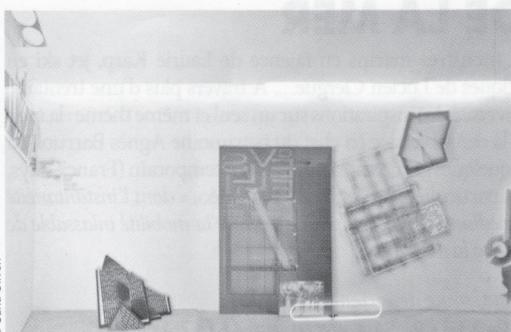
**Du 7 au 28 juillet. Galerie HLM, 20, rue Saint-Antoine, Marseille, 2^e.
04 95 04 95 94. www.sexantetplus.org. Entrée libre.**



SYNOPSIS N°1 TRILOGIE D'APRÈS CATULLE

A la rue Jean de Bernardy (entre Réformés et Palais Longchamp), on s'arrêtera devant la vitrine de Diagonales 61, nouvel espace de diffusion artistique de l'association Techné, ayant ceci de particulier qu'il s'inscrit dans l'espace public. C'est donc depuis la rue, à la nuit tombée, qu'on pourra découvrir l'installation vidéo de Véronique Rizzo, *Synopsis n°1, trilogie d'après Catulle*. Entre références aux mythologies grecque et indienne, à l'art abstrait, à l'architecture virtuelle, et à l'esthétique des jeux vidéo ; c'est tout l'univers de la plasticienne qui se voit condensé en 3 vidéos.

Jusqu'au 21 juillet, du couche du soleil à minuit. Diagonales 61, 61, rue Jean de Bernardy, Marseille, 1^{er}. 09 52 52 12 79. www.techne-marseille.com. Gratuit.



DA MATA-RIZZO BATTLE II

Le match aller entre les deux champions de l'abstraction avait commencé au printemps. Prenant possession des murs et plafonds de la GAD, la Marseillaise Véronique Rizzo et le Suisse Francisco Da Mata s'étaient rencontrés sans s'opposer, créant un environnement total à quatre mains. Ce duo show va se poursuivre sous une autre forme à partir du 30 août avec un accrochage entièrement repensé, laissant apparaître tout un éventail de sens nouveaux. Un match retour où le seul arbitre sera le visiteur.

**Vernissage le 30 août, 18h-21h, exposition du 31 août au 12 octobre.
Galerie Arnaud Deschin-La GAD ; 34, rue Espérandieu, Marseille 1^{er}.
06 75 67 20 96. www.lagad.eu. Entrée libre.**

En 2010, Arnaud DESCHIN crée sa galerie, La galerie Arnaud Deschin dit La GAD, dans son appartement. Comme avait pu le faire Emmanuel Perrotin avant lui. Toutefois, l'appartement d'Arnaud Deschin n'est pas un appartement classique. Situé à deux pas du Palais Longchamp où se trouve le Musée des Beaux Arts, il fut conçu par l'Atelier XY qui intégra la notion de vivre dans une galerie d'art plutôt que l'inverse. Il ne s'agit pas d'un appartement où l'on place des œuvres d'art. Mais plutôt l'inverse : une galerie où l'on a placé le strict minimum pour vivre : une chambre, une salle de bain et une cuisine. Sans pour autant les cacher. La cuisine appartient au décor de la galerie. Il s'agit de l'espace où se déroule la partie « gustative » des vernissages. La chambre est, quant à elle, logée derrière une structure rouge. Arnaud DESCHIN vit à la GAD. L'inverse est totalement faux. Depuis un peu plus d'un an, il n'y a d'ailleurs plus de meubles à La GAD. Quand la galerie a ouvert, il y a avait une bibliothèque, une table et des chaises ainsi qu'une sono. Ne reste que la sono... Et une table d'extérieur, dans la cour... Mange-t-il dans son lit ? Ou ailleurs ? Vit-il vraiment là ? Autant de mystères qui restent à élucider, bien que cela ne présente pas un véritable intérêt. Sa programmation, déliée au fil du temps, présente un réel intérêt quant à elle. Arnaud DESCHIN aime l'élégance de l'abstraction et de l'art conceptuel. Il sait convaincre de grands artistes tels François Morellet, de lui confier une toile. Sa dernière exposition, vernie durant la rentrée de l'art contemporain à Marseille, en atteste également. Il s'agit d'une carte blanche offerte à deux ravissantes et brillantes curatrices (le bougre a bon goût et sait fort bien s'entourer), Charlotte Cosson et Emmanuelle Luciani. Durant le vernissage, il était possible de commander à l'une d'entre elles un verre d'un cocktail réalisé d'après une recette de Pierre Huygues ou de rafraîchir son verre de vin rosé avec des glaçons imprégnés de la sueur des commissaires de Bastien Cosson (œuvre intitulée « le goût du travail bien fait » et conservés dans le congélateur de La Gad). Chacune des œuvres dialoguait avec l'espace, tel un fil constructeur de l'exposition imaginée par les curatrices. Le faire dans la mise en œuvre de l'exposition étant ici, aussi important que ce qui y serait vu ou perçu. Arnaud Deschin affirme que « chez Deschin on y revient ». Pour les verres, la qualité de l'accueil, les jolies curatrices invitées, les artistes formidables, le « beau monde » qui s'y presse et le galeriste enthousiaste. J'en atteste...

Autre projet, sensationnel, il faut le dire, la Cellule 516 qui a ouvert durant le Printemps de l'Art contemporain en mai dernier. Développée par les collectionneurs Audrey Koulinsky et Yves Courroy, en leur appartement de type E à la cité Radieuse, construite par Le Corbusier en 1948, La Cellule 516 répond à ce désir de montrer différemment en donnant du sens. Il s'agit, là aussi, d'un appartement, mais sans qu'à un quelconque moment le sens de la présentation des œuvres ne soit décorative. Et pourtant, il s'agit d'un appartement habité avec « tout le confort moderne ». Audrey Koulinsky a imaginé l'intégration d'œuvres d'art dans son espace d'habitation, en mettant en place et en scène de nombreuses contraintes : tout d'abord les œuvres d'art. Si les dessins prennent place aisément aux murs, il en est autrement pour les vidéos ou les œuvres monumentales. Or, Audrey Koulinsky a choisi de mettre en scène, pour cette première expérience, l'œuvre d'Absalon, artiste israélien disparu en 1993. Le dossier de presse de la Cellule 516 indique que « par sa manière de se saisir de l'habitat et des questions inhérentes à la notion « d'habiter » un espace, une temporalité, une vie, pour en faire œuvre, Absalon a embrassé toutes les problématiques que la cellule 516 souhaite mettre au travail ». On ne saurait dire mieux. Chaque visiteur est contraint de rester 45 minutes dans la Cellule 516. Il enlève ses chaussures dans l'entrée et est accueilli par des médiateurs, qui lui « fournissent un certain mode d'emploi de visite ». En réalité, il s'agit de dire au visiteur qu'il est libre de faire ce qu'il désire : regarder les œuvres, se doucher, dormir, fumer



^ Romain Tichit et Arnaud Deschin, ou les puces en galerie

L'ART CONTEMPORAIN AUX PUCES DE SAINT-OQUEN

Arnaud Deschin est un galeriste atypique. Après avoir converti son appartement marseillais en lieu d'expositions, il a décidé aujourd'hui d'ouvrir un nouvel espace au beau milieu des puces de Saint-Ouen, dans le marché spécialisé des brocanteurs. Celui qui aime se désigner comme « *un futur antiquaire de l'art contemporain* » s'est associé à Romain Tichit, directeur de la foire du YIA pour créer un stand insolite. « *Nous avons souhaité nous adresser à un public très initié dans un endroit démocratisé en proposant des œuvres radicales d'artistes émergents ou reconnus* », détaille le galeriste.

Avec *Pharmakon* (*ci-dessus*), une enseigne de pharmacie détournée en ready-made de Nicolas Milhé, le galeriste s'amuse à troubler les habitués venus à la recherche d'objets vintage à chiner. « *Les clients sont d'abord persuadés qu'on vend des pièces de décoration avant de s'apercevoir que les vieux postes de télé diffusent en boucle des vidéos d'un feu en train de se consumer* », s'amuse Arnaud Deschin. Un avant-goût de la prochaine exposition consacrée, à la fin du mois de février au thème de la lumière à travers des sculptures, vidéos et photographies. ■ A. R.

STAND 124. MARCHÉ DAUPHINE (LES PUCES DE PARIS). 140, RUE DES ROSIERS, SAINT-OUEN. 10H-18H (SF DIM.).
TÉL : +33 6 12 57 72 39. WWW.LAGADEU

daily travel extra about   

8.12.2014 10.01.2015

"COLLECTION TYPE"

LA GAD
GALERIE ARNAUD DESCHIN
34 RUE ESPÉRANDIEU
13001 MARSEILLE

Cette semaine Hashtag Art vous propose de découvrir une exposition à travers le regard d'un collectionneur.
Le marseillais Sébastien Peyret a accepté de répondre aux questions de Margaux Barthélémy au sujet de l'exposition *Collection type* orchestrée par le galeriste Arnaud Deschin.

...

daily travel extra about   

Comment avez-vous connu la GAD – Galerie Arnaud Deschin ?
Vous souvenez-vous de la première exposition que vous avez vu chez lui ?

Romantic Duo qu'Arnaud avait curaté à la Friche de la Belle de Mai à Marseille : très belle mise en espace et artistes très prometteurs.
Arnaud est le seul galeriste/artiste que je connaisse et son regard prospectif sur la jeune scène m'est de plus en plus précieux !

La première oeuvre dont vous avez fait l'acquisition chez Arnaud Deschin ?

Une oeuvre *Emploi du temps* de Matthieu Clainchard et deux grands dessins de Jean-Alain Corre.

...

daily travel extra about   

vous des « points communs » dans vos démarches de collectionneurs ?

Nous avons discuté avec Bernar Venet mais j'ai surtout essayé de comprendre pourquoi et comment un artiste aussi célèbre collectionnait ! Quelqu'un de très accessible ! Une belle rencontre impromptue comme l'art contemporain sait en générer.

Pour finir, ça vous a plu ? Recommandez-vous l'exposition à nos lecteurs ?

Oui j'ai beaucoup aimé cette exposition !
Mais surtout je recommande à vos lecteurs le galeriste qui gagne à être connu.

...

COLLECTION TYPE À LA GAD

TOUTE UNE HISTOIRE (DE L'ART)

Bientôt cinq ans que la GAD – Galerie Arnaud Deschin a entr'ouvert ses portes, se positionnant comme un espace de vente de travaux prometteurs de jeunes artistes, souvent marseillais. Six œuvres constituent l'exposition *Collection type* où sont représentés la photographie, la peinture, la sculpture et le dessin, et où se croisent différents clins d'œil à l'histoire de l'art.

Mur de ciel d'Elvire Bonduelle se dégage d'emblée : soixante-neuf photographies de ciel et de nuages dessinent elles-mêmes la forme d'un nuage géant. L'espace y est, littéralement, ouvert : à la fois sur les idées d'évasion et d'imaginaire (« tête en l'air », « la tête dans les nuages »... les expressions qui rapprochent l'univers aérien à une conception de la liberté ne manquent pas) et sur la pléthore de points de vue que provoque la déclinaison d'un même sujet. Cet inventaire méthodique et poétique peut évoquer la démarche du couple de photographes Becher, que l'artiste prend toutefois à contrepied en soustrayant ces captures ombrées aux vestiges postindustriels initiaux.

L'œil se pose ensuite sur le *Motive Power* d'Ian Markell, une impression photographique stylisée d'une locomotive qui n'est pas sans rappeler les trains d'Andy Warhol, et plus largement, un intérêt tout américain pour l'esthétique industrielle. En s'approchant de plus près, on bute sur le *Pick Nick* d'Elise Cartron et Éléonore Pano-Zavaroni, sculpture à mi-chemin entre le ready-made et l'art conceptuel : une table de pique-nique repliée en

plastique rouge profond, sur les côtés de laquelle sont imprimés les définitions respectives de « Pick » et « Nick », petit rappel ironique à la chaise de l'artiste conceptuel Joseph Kosuth.

Entretien avec une œuvre d'art de Jérôme Cavalière sonne aussi comme une allusion à une œuvre emblématique de l'histoire de l'art : le rond-signature d'Olivier Mosset, peintre du collectif BMPT, est littéralement pris pour cible. Le fameux cercle noir est ici trouvé par le passage de nombreuses flèches, formant une citation humoristique et légèrement irrévérencieuse.

Juste en bas, l'évocateur *Home Sweet Home* de Laurent Perbos mêle design et art contemporain : cette lampe de néons joue sur une analogie visuelle avec un feu de bois. Les néons deviennent des flammes, les fils de la fumée et les transformateurs sont comme des braises rougeoyantes... Soit un jeu sur les perceptions simple, efficace et esthétique.

On conclura sur la plus discrète des œuvres, néanmoins très réussie : le dessin *in situ* *Grands Ensembles* d'Ibai Hernandorena. Il s'agit d'un simple transfert au mur d'une image imprimée d'un immeuble d'habitation semblant s'effacer, transformant le sujet en carte postale surannée, comme le reflet d'une époque déjà révolue.

Sur un ton léger, ce sont en fait pratiquement des archétypes d'œuvres d'art qui sont exposés. L'exposition doit donc se voir comme la proposition de la réunion de quelques œuvres qui contiendraient en elles quelques problématiques clés de l'art moderne et contemporain. Pour la visiter, rendez-vous sur le site où vous serez informés en temps direct sur l'ouverture du lieu. Et si vous la ratez, n'oubliez pas



Grands Ensembles d'Ibai Hernandorena

ESTELLE WIERZBICKI

Collection type : jusqu'au 27/02 à la GAD – Galerie Arnaud Deschin (34 rue Esperandieu, 1^{er}).
Rens : 06 75 67 20 96 / www.lagad.eu



Vue d'exposition "BLOOP", galerie La GAD hors-les-murs

BLOOP (performance)

Pas Boing, ni Poum ni Tchak, mais Bloop. Pas la chanson de Kraftwerk, mais une fréquence ultra-basse d'une incroyable puissance dont l'origine reste un mystère pour les chercheurs. C'est cette onde sonore, appelée *Bloop*, qui donne son nom à l'exposition collective organisée par la galerie La GAD Marseille, où sept artistes coréens et français tentent de donner forme sensible à ce déploiement invisible dans l'espace qu'est le son. Le vendredi 8, l'expo sera activée à travers deux performances de Vincent Puricelli et Arnaud Deschin. Un prélude sous-marin avant de retrouver, dès le 14 mai, quatre jours d'effervescence artistique dans tout Marseille, dans le cadre du Printemps de l'Art Contemporain.

BLOOP (performance), le 8 mai à HLM à Marseille, un hors-les-murs de la galerie La Gad



ACTIVITÉ DE LA GAD DEPUIS 2010 (SÉLECTION)

EXPOSITIONS AU 34 RUE ESPÉRANDIEU, MARSEILLE
EXPOSITIONS HORS-LES-MURS
FOIRES